

28 > 30 juillet 2011  
Hôtel Hèbre de Saint Clément de Rochefort

# La Fête étrange

Fantaisie lyrique de Olivier Dhénin



# La Fête étrange

Fantaisie lyrique de **Olivier Dhénin** d'après *Le Grand Meaulnes*

Texte original et poèmes **Alain-Fournier**

Adaptation, dramaturgie, costumes et mise en scène **Olivier Dhénin**

Musique **Claude Debussy, Henri Duparc et Maurice Ravel**

Collaboration artistique **Jérôme de Vienne**

Chorégraphie **Farid Ayelem Rahmouni**

Transcription **Pierre Thibout**

Direction musicale **Alexander Merzyn**

Chef de chœur **Réjane Veit**

Jeu

**Pierre Barret-Mémy** Le jeune homme (Frantz de Galais)

**Aurélien Demey** L'étudiant (Augustin Meaulnes)

**Marie de Vienne** La jeune fille (Yvonne de Galais)

**Karine Paravin** La fiancée (Valentine Blondeau)

**Pierre Lebrun** L'écrivain (François Seurel)

**Marc Tchalik** Un enfant (Daniel)

**Bianca Boucheron**, **Charlotte Blondel**, **Marion Harache**, **Clara Leonardi**, **Geneviève**

**Mahé**, **Audrey Matarage**, **Simon Nebout**, **Raphaëlle Prestigiacomo** et **Sophie Schwandt**

Musiciens

**Laurence Faricier**, **Réjane Veit** sopranos

**Isabelle Brüning** flûte

**Jérôme de Vienne** hautbois

**Anne-Sophie Lobbé** clarinette

**Lucas Clavelin** basson

**Bastien de Beaufond** trompette

**Alexandre Zanetta** cor

**Fanny Blocher**, **Elise Lallemand** violons

**Anne-Laure Jochem** alto

**Raphael Mias** violoncelle

**Mario Boucheron** percussions

**Pierre Thibout** piano

Production Winterreise Compagnie Théâtre

Coréalisation fnacem Ligue de l'enseignement/Académie lyrique de Rochefort

Avec le soutien du Théâtre du Chaudron, de la Maison Boizel (Epernay) et de la Ville de Rochefort

Remerciements au Lycée Montaigne (Paris)



Illustration de John Minton pour *The Wanderer*, 1947  
Édition anglaise du *Grand Meaulnes* par Paul Elek

### *Un lointain souvenir*

Depuis longtemps je pense à ce roman lu enfant, qui m'a marqué comme il a marqué chaque lecteur depuis un siècle. Et en évoquant *Le Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier, la fête des fiançailles de Frantz m'apparaît souvent comme un de mes propres souvenirs d'enfance. Sans doute parce que ce roman ne cesse de me hanter depuis qu'Augustin m'a fait pénétrer en secret dans ce domaine mystérieux... Intrus comme lui-même, j'ai découvert au fil des pages cette fête galante d'un autre temps. Des années elle sommeilla en moi, et je n'osais raviver les lueurs de ces images enfouies.

Dans *Orphelins* que je montais en décembre dernier à la Cartoucherie de Vincennes, je réunissais treize enfants pour une célébration funéraire. Les vers de Rilke trouvaient écho en la voix gracie et épurée de ces garçons et de ces filles. Mais si la pièce parlait de mort, les danses, les rêveries et les regards des protagonistes donnaient déjà l'impression d'une fête « étrange », sous la neige qui tombait à gros flocons au dehors. Alors, cette nouvelle création s'est imposée d'elle-même. Je souhaitais continuer ce travail amorcé avec ces jeunes dévoués à la musique et à la poésie, et pour cela il me fallait un texte qui requît leur présence sur scène. Lorsque Meaulnes découvre le « domaine mystérieux », il croise partout des enfants endimanchés conviés à la noce. L'argument était tout trouvé. Ce sont ces enfants « invisibles » que je ferai parler sur scène. Celui qui raconte n'est plus Augustin, ni même son ami François Seurel, mais l'incarnation physique et psychique de ces figures imaginaires, qui servent de « décor » au narrateur. On fabrique alors, on invente, on montre une introspection extra-littéraire de ces célèbres pages. On tente ainsi de retrouver cette mascarade désuète et nostalgique, par l'intermédiaire de ces jeunes du XXI<sup>e</sup> siècle ; de faire résonner en eux leurs rêves d'enfant, comme pourraient le faire les personnages silencieux de ce roman.

Étrangers à ce décor merveilleux d'entre-deux-mondes que découvre Augustin aux Sablonnières, à mi-chemin entre les poèmes de Verlaine et les peintures de Watteau, le temps nous est flou, on est entre passé et présent... Des enfants, de vieilles gens sont réunis et attendent ce qui n'arrivera pas vraiment : la célébration du bonheur. L'adapter est impossible, c'est pourquoi notre fête n'est qu'une « variation » inspirée de cette fête et des personnages qu'y croise le héros du roman. Un hommage à l'imaginaire et à la féerie. L'histoire d'Augustin Meaulnes et Yvonne de Galais n'apparaîtra qu'en filigrane, bienveillante.

*Le pays que vous avez découvert dans le secret de votre cœur, je l'ai cherché longtemps et vainement sur la terre. (Miracles)*



Aquarelle de Berthold Mann pour « La rencontre ».

Il y a dans cette histoire la perte d'*Eugène Onéguine*, la faute de *Tristan et Yseult*, et l'amour impossible de *Pelléas et Mélisande*, ces héros hors du temps et hors de toute réalité. Temps mythique et onirique recréé l'instant d'un carnaval d'antan, quête éperdue de la femme aimée, masques libérant rêves et fantasmes... Imagination et transgression se reflètent sans fin. La fête est irréaliste car elle est comme un songe, sans raison. Comme une réminiscence oubliée.

*Olivier Dhénin, mai 2011*

---

Ceux qui ont jugé ce roman en tant qu'œuvre littéraire lui ont trouvé des défauts littéraires ; ceux qui lui ont demandé une « moralité » à la mesure humaine l'ont dédaigneusement traité de « conte bleu » ; ceux qui y ont cherché que le fugitif plaisir d'une lecture agréable l'ont déclaré triste. Mais ceux qui l'ont reçu comme le don silencieux d'une âme à une âme [...] ont respiré le message indicible et tout leur être s'en est doucement imprégné. Arrivés au bout du livre, ils avaient laissé l'ombre derrière eux, et la vérité leur devenait visible.

*Isabelle Rivière, Vie et passion d'Alain-Fournier*

## > L'étrange fête du *Grand Meaulnes*

*Étude de Myriam Mallart Brussosa, Universitat de Barcelona*

La fête est omniprésente dans le roman d'Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*. Dans chacune des trois parties du livre, Augustin assiste à une fête, qui prend à chaque fois des caractéristiques différentes. Trois fêtes donc pour un roman relativement court, trois fêtes qui nous plongent dans le monde jovial de l'enfance et de l'adolescence même si simultanément les personnages du livre, adolescents au départ, s'acheminent, de fête en fête, mais aussi de désillusion en désillusion, vers le monde adulte. Ces fêtes ne sont pas seulement présentes dans le texte pour faire entrer le lecteur dans le monde de l'enfance, elles jouent un rôle crucial au sein de la narration puisqu'elles sont le lieu d'une rencontre ou de retrouvailles, une rencontre avec l'Autre, avec l'Autre féminin surtout. La fête est donc à la base de la narration, puisqu'elle constitue l'axe central du déroulement de l'action. Et, en ce sens, les quatre chapitres qui se déroulent autour de la « Fête étrange », cette première fête où a lieu la première rencontre du Grand Meaulnes et d'Yvonne, est sans aucun doute le moment culminant de l'histoire d'Augustin. C'est autour de cette fête, si souvent qualifiée d'étrange par le héros, à travers la voix du narrateur, son ami François, que toute la narration va se centrer dans une recherche du domaine mystérieux, une recherche de l'amour, de cet autre rencontré et perdu, mais aussi une recherche de soi.

Augustin donc, après une errance qui le mène droit vers ce château presque en ruines, décor merveilleux entre deux mondes, entre passé et présent, de la même façon que lui se trouve aussi entre deux mondes, entre enfance et âge adulte, découvre l'amour dans la figure d'Yvonne, il découvre donc le regard de cet Autre, l'Autre féminin. Mais pour ce faire, il devra lui même se montrer comme celui qu'il n'est pas, à savoir une « persona », un masque. En effet, cette fête est sous le signe de l'apparence, de l'illusoire presque, puisqu'en l'honneur des noces du frère d'Yvonne, Frantz de Galais, le château se métamorphose en une fête déguisée, un carnaval parodie d'un monde passé où le temps semble transgressé, où les hiérarchies sociales sont abolies, où le travestissement est permis, un monde où le Grand Meaulnes désire s'oublier et se faire oublier. Néanmoins, dans ce domaine isolé, le Grand Meaulnes sera confronté à son propre reflet, alors même qu'il tente de s'oublier, l'Autre apparaît une Autre qui lui ressemble étrangement.

Si le Grand Meaulnes assiste à la fête du domaine merveilleux ce n'est pas en qualité d'invité, mais comme « intrus ». À plusieurs reprises, au début surtout de son aventure, il manifeste sa peur d'être reconnu comme inconnu

par ceux du domaine : « Il craint maintenant d'être surpris. Son allure hésitante et gauche le ferait sans doute prendre pour un voleur ». Toutefois, un élément essentiel va faire disparaître cette peur : le déguisement. En effet, la fête de ce domaine est une « fête costumée », ce qui lui permet de passer inaperçu au milieu des autres invités, d'être un invité inconnu, comme il l'affirme lui-même : « Je serai simplement un invité dont tout le monde a oublié le nom ». Cette phrase du Grand Meaulnes dévoile non seulement son désir de ne pas être connu des autres avant même de se confronter à eux, mais aussi et surtout un désir d'oubli de lui-même. Grâce au déguisement, un « grand manteau » et de « fins escarpins vernis », l'écolier se transforme en « marquis », en « muscadin », et transgresse ainsi le temps puisque les habits qu'il revêt, trouvés dans des boîtes en cartons (cartons qui ne vont pas sans rappeler les tiroirs de la tante de Sylvie dans *Les Filles Du Feu* de Nerval, nouvelle souvent comparée au Grand Meaulnes), appartiennent à une autre époque : « C'étaient des costumes de jeunes gens d'il y a longtemps, des redingotes à hauts cols de velours, de fins gilets très ouverts, d'interminables cravates blanches et des souliers vernis du début de ce siècle ». Augustin plonge dans une autre époque, une époque indéfinie, intemporelle, le temps du conte sans doute. En fait, on voit donc apparaître dans le roman un élément qui, selon les auteurs Hubert et Mauss dans *Mélanges d'histoire des religions*, caractérise la fête : une fête qui est simulation de l'éternité. Toutefois, serait-il plus convenable de nuancer, car c'est plutôt le temps du conte qui surgit dans le Grand Meaulnes, le temps de « Il était une fois... ». En effet, le temps n'est pas véritablement arrêté, il est présent et c'est justement un des enjeux de cette fête, où le héros, comme nous le verrons, oscille entre passé et futur. Toutefois, d'emblée l'empreinte du temps devient évidente à travers l'image du château. Le lieu des festivités est sans cesse décrit pour sa déchéance : « Quelque vieux manoir abandonné [...] quelque pigeonnier désert. », « Tout y paraissait vieux et ruiné. ». Le château devient donc métaphore du temps, d'un temps qui semble être aboli, mais qui est bien présent.



## > *Mélodies* de Henri Duparc

### *Chanson triste*

Poème de Jean Lahor

Dans ton cœur dort un clair de lune,  
Un doux clair de lune d'été,  
Et pour fuir la vie importune,  
Je me noierai dans ta clarté.

J'oublierai les douleurs passées,  
Mon amour, quand tu berceras  
Mon triste cœur et mes pensées  
Dans le calme aimant de tes bras.

Tu prendras ma tête malade,  
Oh! quelquefois, sur tes genoux,  
Et lui diras une ballade  
Qui semblera parler de nous;

Et dans tes yeux pleins de tristesse,  
Dans tes yeux alors je boirai  
Tant de baisers et de tendresse[s]  
Que peut-être je guérirai.

### *Sérénade*

Poème de Gabriel Marc

Si j'étais, ô mon amoureuse,  
La brise au souffle parfumé,  
Pour frôler ta bouche riieuse,  
Je viendrais craintif et charmé.

Si j'étais l'abeille qui vole,  
Ou le papillon séducteur,  
Tu ne me verrais pas, frivole,  
Te quitter pour une autre fleur.

Si j'étais la rose charmante  
Que ta main place sur ton cœur,  
Si près de toi toute tremblante  
Je me fanerais de bonheur.

Mais en vain je cherche à te plaire,  
J'ai beau gémir et soupirer.  
Je suis homme, et que puis-je faire ?  
T'aimer... Te le dire... Et pleurer !

### *Soupir*

Poème de Sully Prudhomme

Ne jamais la voir ni l'entendre,  
Ne jamais tout haut la nommer,  
Mais, fidèle, toujours l'attendre,  
Toujours l'aimer !

Ouvrir les bras, et, las d'attendre,  
Sur la néant les refermer !  
Mais encor, toujours les lui tendre  
Toujours l'aimer.

Ah! ne pouvoir que les lui tendre  
Et dans les pleurs se consumer,  
Mais ces pleurs toujours les répandre,  
Toujours l'aimer...

Ne jamais la voir ni l'entendre,  
Ne jamais tout haut la nommer,  
Mais d'un amour toujours plus tendre  
Toujours l'aimer. Toujours !

### *Elégie*

Poème de Thomas Moore

Oh ! ne murmurez pas son nom !  
Qu'il dorme dans l'ombre,  
Où froide et sans honneur repose sa  
dépouille.  
Muettes, tristes, glacées, tombent nos  
larmes,  
Comme la rosée de la nuit,  
qui sur sa tête humecte le gazon ;  
Mais la rosée de la nuit,  
bien qu'elle pleure en silence,  
Fera briller la verdure sur sa couche  
Et nos larmes, en secret répandues,  
Conserveront sa mémoire fraîche et verte  
dans nos cœurs.

Aussi je continue à imaginer mon livre comme la plus merveilleuse petite histoire qu'ait jamais existé pour les enfants sages et secrets : mais on y sentira par instants un effroi comme de la mort ; un calme et un silence épouvantables, comme l'homme abandonné soudain de son corps au bord du monde mystérieux.

Lettre d'Alain-Fournier à Jacques Rivière, 18 juin 1909